

Résumé

Le marché des moyens de paiement est en train de connaître, notamment en Europe, une évolution rapide, catalysée par une réglementation qui s'appuie sur l'innovation technologique et sur la littérature académique majoritaire pour servir l'objectif politique de l'intégration européenne et celui, économique, d'une meilleure efficacité du système européen des paiements. Ces régulations bousculent les *business models* d'acteurs clés de ce marché, ce qui, par ricochet, peut amener à des changements importants dans le secteur, pris dans son ensemble.

Dans ce cadre, la monnaie fiduciaire soulève un paradoxe intéressant à analyser. Nombre d'acteurs considèrent ce moyen de paiement comme très coûteux et donc inefficace. Pourtant ces prises de position ne sont pas à même d'expliquer pourquoi les consommateurs montrent un fort attachement aux espèces qui demeurent le moyen de paiement le plus fréquemment utilisé dans les transactions. Ce constat nous a amenés à nous demander pourquoi les consommateurs préfèrent encore les espèces.

Cette étude, en se fondant sur une revue de la littérature actuellement disponible, a donc étudié le paradoxe d'un moyen de paiement, les espèces, qui d'une part est vu par certains acteurs comme inefficace mais qui, de l'autre, connaît un large succès auprès des consommateurs.

Le rapport de recherche a donc analysé les billets au sein du marché français des moyens de paiement sous le prisme de quatre approches :

- Les revenus générés par le seigneurage ;
- Les risques qui pèsent sur l'utilisation de différents systèmes et moyens de paiement ;
- Les coûts associés aux divers moyens de paiement et la possibilité de substitution entre ces instruments ;
- La valeur d'usage et la valeur symbolique que les consommateurs attachent aux billets et aux pièces au travers d'une analyse socio-anthropologique.

Il en ressort que, notamment pour la France, l'absence de données fiables et claires laisse nombre de questions ouvertes. Pourtant, les évidences aujourd'hui à disposition semblent indiquer que les espèces ont des avantages certains même si, souvent, difficiles à quantifier, ceci expliquant leur succès et leur importance pour le système de paiement :

- le seigneurage est une source de revenus importante pour les banques centrales et, en dernière analyse, pour les finances publiques ;
- les espèces sont le moyen de paiement le moins risqué, notamment face aux « événements extrêmes » ;
- les estimations des coûts privés et sociaux sont très sensibles aux méthodes et périmètres choisis ; des recherches récentes et d'envergure montrent que les espèces sont caractérisées par le coût social unitaire le plus faible ;
- la substitution entre moyens de paiement est limitée par les avantages comparatifs de chaque instrument ;
- les consommateurs, notamment certaines catégories sociales et professionnelles, attachent une forte valeur symbolique aux espèces ainsi qu'une valeur d'usage très élevée ;
- la monnaie est « lien social » : elle contribue donc à instituer la communauté et à en définir la solidarité et la souveraineté, notamment de la politique monétaire.

Ces facteurs nous amènent à proposer un schéma d'analyse alternatif à celui qui est propre à la littérature majoritaire. Plutôt que de considérer les moyens de paiement comme des concurrents sur un marché, il semblerait plus opportun de considérer les moyens de paiement comme complémentaires les uns aux autres.